

et avant même que fût officiellement annoncée l'ouverture de l'Institut, sont la meilleure confirmation de l'intérêt vivant de cette œuvre et sa meilleure justification.

Confiante en ses forces, consciente de ses devoirs à l'égard de son peuple et de son « alma mater », la jeunesse juive va pénétrer dans les amphithéâtres et les ateliers de l'Institut polytechnique juif. Qu'elle ne perde pas sa foi en la solidité de l'édifice à l'érection duquel elle va concourir.

Quant à la société juive et aux énergies juives d'action sociale, la conscience de leurs obligations et le sentiment de leur responsabilité les empêchera de renoncer au fardeau qu'elles se sont librement donné et qui consiste à entourer de leur sollicitude le premier établissement d'enseignement supérieur destiné à des Juifs et consacré à la cause juive.

Les ouvriers juifs et la lutte pour l'émancipation

Une résolution du « Bund »

Le *Bulletin* du « Bund » (Union ouvrière socialiste de Lithuanie, Pologne et Russie) publie dans son numéro de septembre 1916 le compte rendu d'une conférence des représentants du « Bund » et les résolutions votées à cette conférence.

Voici, à titre documentaire, la motion concernant la lutte pour l'émancipation juive :

La situation critique dans laquelle se trouve le peuple juif en Russie par suite de la politique réactionnaire antisémite, le danger que cette politique fait courir au mouvement d'émancipation, l'attitude incertaine et souvent traîtresse des progressistes bourgeois à l'égard du problème juif, tout cela impose à la classe ouvrière le devoir de prendre en main la lutte contre l'antisémitisme sous toutes ses formes et de soutenir de toute son énergie les Juifs de Russie quand ils réclament la pleine égalité civile et nationale.

La conférence applaudit à l'initiative et à l'énergie de la fraction socialiste de la Douma, qui a réagi contre les persécutions des Juifs pendant la guerre. Elle a ainsi rendu plus étroits les liens qui l'unissent aux masses ouvrières juives et accru ses droits à la reconnaissance de la population juive.

La conférence attend des organisations ouvrières, et surtout des groupes ouvriers des « Comités des industries de guerre » qu'il fassent, hors de la Douma, la besogne que fait, dans la Douma, la fraction socialiste. La conférence considère comme de la plus haute importance la protestation du groupe central des « Comités ouvriers des industries de guerre » contre l'attitude de la majorité de la Douma touchant la question juive.

La conférence croit nécessaire de souligner le vieux principe de la tactique du Bund sur la question juive. Selon ce principe, le prolétariat doit considérer comme étant sa propre tâche la lutte pour l'émancipation civile et nationale des Juifs; cette lutte exige le maximum d'effort de la part du prolétariat et les initiatives vigoureuses des masses ouvrières juives.

Constatant que les persécutions émeussent les sentiments civils des masses juives et sont favorables à l'indifférentisme politique, qui est si dangereux pour le mouvement émancipateur de la classe ouvrière; que ces persécutions sont déjà exploitées par les sionistes et nationalistes, la conférence estime qu'il est nécessaire de réveiller par tous les moyens l'activité politique de la classe ouvrière juive; que la pleine égalité des droits des Juifs doit occuper une place centrale dans notre agitation politique; que le prolétariat juif doit être à la tête du mouvement par lequel la population juive a le devoir de répondre aux persécutions; qu'il faut enfin s'efforcer de relier ce mouvement à la lutte générale pour la liberté et la démocratisation de l'Etat.

Il est nécessaire de faire connaître aux masses ouvrières juives et à toute la population juive l'histoire de la question juive à la Douma. Elle est la preuve de l'impuissance politique de la députation juive et des groupes politiques de la bourgeoisie juive, et de la solidité de la tactique suivie par la fraction socialiste dans sa défense du droit et de l'honneur du peuple juif.

Considérant, enfin, que la question juive prend, dans les circonstances actuelles, une importance internationale; que l'aide toujours apportée à la classe ouvrière juive par

le prolétariat international doit se manifester plus fortement encore au moment de la conclusion de la paix, la conférence croit nécessaire d'attirer sur ce point l'attention des

ouvriers du monde entier, afin que l'égalité civile, politique et nationale des Juifs soit inscrite au programme de paix de l'Internationale ouvrière.

En Pologne

La question juive au Conseil municipal de Varsovie

Les journaux juifs de Russie publient le compte rendu des débats sur le budget qui ont eu lieu à la fin du mois d'octobre dernier au Conseil municipal de Varsovie.

Voici, d'après la *Ievreiskaïa Nedelia*, n° 49 du 4/17 décembre 1916, les passages essentiels des discours prononcés par les membres juifs de cette assemblée :

M. Farbstein, sioniste, parle le premier :

« Il est difficile — dit-il — d'examiner la question du budget sans toucher à la question juive. Jusqu'ici je n'ai fait qu'écouter et je dois constater avec regret que, malgré huit siècles de vie commune, Polonais et Juifs ne se comprennent pas. Bien des méchancetés et des hostilités disparaîtraient, si nous nous comprenions tant soit peu.

« La société polonaise tire ses informations sur notre compte de journaux menteurs ou encore, dans la meilleure hypothèse, de certains groupes d'assimilateurs étrangers à la masse juive, à ses traditions et à ses besoins. La création du Conseil municipal a permis aux représentants du peuple juif de s'adresser au peuple polonais...

« Les débats soulevés résoudre aussi peu la complexe question juive que de perpétuelles déclarations d'amour. Ou bien le peuple polonais a cru à notre amour, ou bien aucune déclaration ne servira de rien... Nous devons déclarer sans ménagement que tous les Juifs, sans distinction de parti, considèrent que leurs droits sont égaux à ceux des Polonais. Ils ont conscience de leurs droits et ne permettront à personne de les mettre en doute.

« Nous, sionistes, nous croyons que la question juive ne peut trouver sa solution complète qu'en Palestine, dans le pays qui fut le berceau de notre peuple, et non dans la *diaspore*. Luttant pour notre indépendance nationale sur le sol de la Palestine, nous pouvons, mieux que quiconque, comprendre les espérances et les peines du peuple polonais, son besoin de liberté et

d'indépendance, car l'âme du sionisme est faite de la liberté et de l'indépendance des nations opprimées. Nous comprenons aussi le désir des Polonais d'avoir dans leur pays une seule langue, une seule culture. Mais l'histoire poursuit sa route sans s'inquiéter de nos désirs.

« Le peuple juif voudrait bien vivre dans son pays, mais il a été, malgré lui, chassé et dispersé parmi d'autres peuples. La vie nous enseigne qu'il faut compter non avec ce qui était, mais avec ce qui est. C'est un fait que depuis 800 ans les Juifs vivent sur la terre polonaise, qu'ils forment 40 0/0 de la population de Varsovie et que, malgré toutes les tentatives d'assimilation, ils vivent de leur vie à eux et parlent leur langue à eux. Des considérations d'ordre idéologique ou d'ordre matériel peuvent faire que des individualités s'assimilent; mais le peuple ne veut ni ne peut s'assimiler. (*Mouvement du côté des assimilateurs*). Si on comprend cela, ce sera un premier pas vers la compréhension réciproque des Polonais et des Juifs.

« On nous reproche de mettre constamment en avant la question juive. Mais si nous criions, c'est parce que nous souffrons. Ceux qui ont le courage de nous frapper doivent avoir le courage d'entendre nos plaintes... Nous ne pouvons nous représenter la Pologne libre, sans la proclamation de l'égalité des droits des Juifs et sans des garanties pour les minorités nationales... Nous savons que notre tâche est difficile, mais nous avons confiance dans le succès final, parce que nos armes sont puissantes et nobles : ce sont la vérité et la justice. Quant aux armes de nos ennemis, on ne les trouve plus, en Occident, que dans les musées du moyen âge. Malheureusement on a entendu ici des discours où l'on sentait les grincements de dents des époques lointaines. Ceux qui ont pour mission de semer le bien ont prononcé des paroles d'hostilité et de haine... Il n'y a que